


19 8
libelles

Pierre Boutang

La terreur
en
question

collection *libelles*


Fasquelle

L

COLLECTION "L'ÉPIQUE"

PIERRE BOULANG

LA TERREUR EN QUESTION

en question

5158

Le Livre de Gabriel M... ..

1502
595
16)

ÉDITIONS L'ÉPIQUE

DL 13 9 1958 - 11209

LA TERRE EN QUESTION

COLLECTION " LIBELLES "

« Socrate se gratta la cuisse. »

Platon

PIERRE BOUTANG

*La terreur
en question*

Lettre à Gabriel Marcel



FASQUELLE ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE. PARIS-VII^e

DE CET OUVRAGE
IMPRIMÉ SUR
VÉLIN ALFA
DES PAPETERIES
CELLUNAF
IL A ÉTÉ TIRÉ
50 EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE
I A 50 ET
10 EXEMPLAIRES
HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE
I A X

DÉPÔT LÉGAL, 2^e TRI-
MESTRE 1958, N^o 633.
IMPRIMEUR, N^o 1842.
© 1958
FASQUELLE ÉDITEURS.
PRINTED IN FRANCE.

LA TERREUR EN QUESTION
LETTRE A GABRIEL MARCEL

VOUS êtes, Monsieur, un philosophe sans méchanceté, ce qui est rare ; à travers quelque vingt ans, où mon regard d'attente s'est fixé sur vous, je n'ai jamais reconnu cette feinte, cette fausse image de la charité, qui n'est que haine, dont parle Pascal.

Haineuse charité, envieux amour, ils tourmentent, vous le savez, une France malade, inquiète, qui se retourne sur le

LA TERREUR EN QUESTION

lit que l'usurier allié et les coupeurs de route lui disputent ; au chevet il y a les moralistes.

Vous connaissez leurs têtes ; nul d'entre nous qui ardemment ne désire que leur voisinage soit épargné à son agonie : elles mettraient en fuite tous les anges, et les prêches, à l'heure où ne vaut que la prière, feraient reculer la pitié de Dieu.

Malraux Ces moralistes nous imposent le devoir
contre la de nous moquer de leur morale, parce que
torture nous savons qu'ils sont, presque toujours,
des niais ou des menteurs.

Et le menteur peut être grand, quand c'est Malraux intimant au Président de la République l'ordre d'excommunier la torture et de ne pas souffrir d'atteinte à la liberté d'opinion. Il ment, lui dont les

LA TERREUR EN QUESTION

héros exemplaires, ceux « en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture et la lucidité », tels Garine dans *Les Conquérants*, sourient à l'idée que la mort puisse être « compliquée », la peine de mort « perfectionnée »... Garine, qui torture en connaissance de cause, et s'enchant, sans que la voix du narrateur et démiurge frémisses, sans qu'un jugement moral vienne jamais briser le récit, de l'*encens* qui si bien ranime la victime lentement étranglée.

Que ce maître en torture, et en héroïsme sous la torture, s'attelle à un quadrige d'ex- et futurs prix Nobel piaffant de vertu dans la cour de l'Elysée, c'est une dérision qui, sur un autre, appellerait le fouet.

Que ce ministre de la presse dévolue et de l'autorisation préalable en 1945, contresigne, treize ans, après son indigna-

LA TERREUR EN QUESTION

tion devant les atteintes à la liberté d'opinion et la saisie du livre d'Alleg, c'est un excès étrange dans le mépris de ses contemporains.

Il ne manquait plus à ce grand seigneur méchant homme que de devenir hypocrite, sur le versant de son âge ; sans même les feux du ciel, cette conversion-là est plus difficile à l'écrivain qu'au pur aventurier et au gentilhomme ; sans cesse on le ramène au dit de l'autre saison, de l'autre année, comme à sa vraie généalogie ou à sa réelle aventure.

Et quand Malraux se mêle aux chevaux de retour du libéralisme, l'écho de sa voix à Pleyel en mars 1948, interrompt sa feinte : « La garantie de la liberté politique et de la liberté de l'esprit n'est pas dans le libéralisme politique, condamné à mort dès qu'il a les Staliniens en face de lui ; la garantie de la liberté c'est la

LA TERREUR EN QUESTION

force de l'État au service de tous les citoyens. »

La vraie morale est un secret ; on ne la *fait* pas à autrui ; on ne se la *fait* pas à soi-même. Elle fleurit à travers une vie, en ses diverses saisons, et toujours nous surprend ; plus surprenantes sont les vertus que les fautes ; et toutes ne naissent pas de l'autonomie et de la liberté : il en est qui viennent de l'obéissance, et la plupart de la fidélité.

*La vraie
morale
est un
secret...*

C'est là que les libéraux, les justiciers, les scrupuleux, même quand ils ne mentent pas tout à fait, m'inquiètent ou me révoltent ; et je comprends mieux la boutade, le geste de dépit et de dégagement des hommes de la première « Action française » : « nous ne sommes pas des gens,

LA TERREUR EN QUESTION

moraux. » Un juste mouvement de l'âme, un élan vrai du cœur avait pu impatienter les meilleurs, les plus généreux, contre les frénésies humanitaires des deux derniers siècles ; ils avaient pu enfin se vouloir « réalistes ». Est-ce que le réalisme, là, ne s'opposerait pas, plus qu'à l'idéalisme, au mensonge des pharisiens et à la folie des irresponsables qui payent sur la chair des autres, la chair du peuple, leurs effusions verbales et la confusion de leurs regards ?

En bref voici pourquoi je demeure « réaliste » : au début de *Don Quichotte*, le chevalier sauve le petit valet de Juan Haldudo le riche, et répare l'iniquité ; tourne-t-il le dos, le maître attache l'enfant aux mêmes chaînes, le frappe sans merci et le laisse pour mort. La démocratie idéaliste ressemble à Don Quichotte devant Juan Haldudo le riche. C'est ainsi

LA TERREUR EN QUESTION

que les fédéraux américains ont libéré les nègres, par un mouvement de leur grande âme puritaine — qui se fatigue vite et cherche tôt l'intérêt. Ainsi encore que les libérateurs de la révolution livrèrent notre peuple à la monarchie de l'argent, l'abandonnèrent aux tyrans modernes : élection, alcool, bêtise du cinéma, de la radio, et de la presse. Non, je n'aime pas Don Quichotte, pas plus que Cervantès ne l'aime, parce qu'il a peu de vrai souci des hommes dans sa réparation des torts, parce qu'il est le comédien de sa propre gloire, visionnaire à demi sincère, songeur mortellement éveillé.

Au niveau de la patrie et de l'État, *D'un État*
morale et vertu deviennent encore plus « honnête
étranges. Ce que Péguy voulait dire par *homme »*

collection *libelles*

DÉJÀ PARU :

JACQUES AUDIBERTI	<i>Les Enfants Naturels</i>
ANDRÉ DHÔTEL	<i>L'Île aux Oiseaux de Fer</i>
PAUL SÉRANT	<i>Gardez-vous à gauche</i>
BERNARD FRANK	<i>Le Dernier des Mobicans</i>
SALVADOR DALI	<i>Les Cocus du Vieil Art Moderne</i>
JEAN CAU	<i>Un Testament de Staline</i>
MICHEL DÉON	<i>Lettre à un jeune Rastignac</i>
STEPHEN HECQUET	<i>Les Garçons</i>
ROGER VAILLAND	<i>Éloge du Cardinal de Bernis</i>
JEAN-LOUIS CURTIS	<i>À la Recherche du Temps posthume</i>
LISE DEHARME	<i>... et la Bête</i>
ROGER STÉPHANE	<i>Après la Mort de Dieu</i>
GÉRARD MOURGUE	<i>Journal de Don Juan</i>
PAUL GUÉRANDE	<i>Lamentable Clio</i>
PHILIPPE JULLIAN	<i>Le cirque du Père Lachaise</i>
FRANÇOIS NOURISSIER	<i>Portrait d'un indifférent</i>

À PARAÎTRE DES LIBELLES DE :

Alexandre Astruc — Marcel Aymé — Antoine
Blondin — Claude Bourdet — André Breton —
Jean Cocteau — André Fraigneau — Jean Genet
— Jean Giono — Robert Kanters — Jacques
Laurent — Jean Lemarchand — Henri Michaux
— Marcel Pagnol — Jean Paulhan — Jacques
Perret — Roger Peyrefitte — Léon Pierre-Quint
— Jean Rostand — Claude Roy — Françoise
Sagan — Louise de Vilmorin

La terreur en question.

Un volume : 350 fr. (b.c. + t.l.)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

